

Attention, chrétiens, ce mystère contient pour nous deux enseignements.

Il nous apprend, d'abord, que nos rapports avec le prochain doivent être réglés par une charité toute surnaturelle qui a pour but le plus grand des biens : l'effusion de la grâce de Dieu dans les âmes. Si nous comprenons notre devoir à cet égard, entre toutes les âmes, celles que le péché habite nous seront particulièrement chères. Nous sacrifierons volontiers nos aises, notre repos et, s'il le faut, notre santé et notre vie, pour les délivrer du mal terrible qui les rend désagréables à Dieu.

Ce mystère nous apprend, en second lieu, que nous devons remercier Dieu de ses bienfaits.—Tout en nous est bienfait de Dieu : notre corps, notre âme, notre vie, chaque instant de notre existence. Aux bienfaits de la nature s'ajoutent les bienfaits de la grâce : la foi, les promesses divines, les donations multiples que Dieu fait de lui-même, les illuminations intérieures, les saintes inspirations, les touches mystérieuses qui nous impriment de généreux mouvements. Que de biens dont nous sommes redevables à la bonté divine !

Il faut remercier l'auteur de ces biens, c'est la loi. Cette loi est écrite dans nos instincts et dans notre conscience. Recevoir un bienfait, se l'approprier, en tirer profit et oublier le bienfaiteur, cela nous répugne plus que mille autres bassesses, vilenies, méchancetés, violences et forfaits. L'horreur que nous éprouvons, pour les monstres qu'on appelle ingrats, ne se peut expliquer que par une loi de nature qui veut que tout bienfait retourne au bienfaiteur sous la forme de l'action de grâces. La volonté de Dieu est expresse à cet égard : "Rendez grâce à Dieu en toutes choses, dit l'Apôtre. *In omnibus gratias agite* (1)." Du reste, il y va de notre intérêt. Si c'est la loi que le bienfait retourne à son auteur, c'est aussi la loi que le bienfaiteur se montre d'autant plus généreux qu'il est plus fréquemment et plus sincèrement remercié.

La reconnaissance pousse aux bienfaits, comme l'ingratitude en tarit la source. "C'est dit saint Bernard, un vent brûlant qui dessèche la rosée de la miséricorde et les tor-

(1) ....Hæc est enim voluntas Dei in Christo. (I Theſ. cap. v, 18.)